

Ca y est le printemps est arrivé ! Pas celui officiel du calendrier non, mais cette douceur qui pointe son nez soudainement après un hiver rigoureux, celle-la même qui réchauffe la terre et les cœurs.

Après avoir fait fuir le brouillard qui nimbait la plaine en ce début de matinée, le soleil darde ses rayons à travers les ramures encore nues. Aussi il me vient naturellement l'idée d'aller vers le grand étang juste à côté du gîte Fontaine Saint-Pierre. J'enfourche mon VTT et descends par le Plantier. Les virages s'enchaînent, le vent siffle dans mes oreilles qui se refroidissent sous la fraîcheur matinale. Je suis en roue libre la pente étant suffisamment prononcée. C'est grisant, mes mains engourdis se cramponnent au guidon prêtes à actionner les freins. On ne sait jamais. En bas, j'emprunte la petite route à la Garenne du Chambon qui longe le plan d'eau. Là, je finis à pied dans la rosée. C'est à ce moment précis que je me rends compte que j'ai oublié de prendre mes bottes qui m'auraient été bien utiles dans les hautes herbes.

La vie commence doucement à sortir de sa torpeur hivernale et déjà les insectes sont à l'œuvre. Ne pas perdre de temps. La saison sera courte pour certains, juste le temps de parader, construire un abri, donner naissance à leur descendance et ce sera la fin. Devant moi la clairière, puis l'étang. De là où je suis j'embrasse tout l'espace, les essences de chênes, châtaigniers et charmes se reflètent dans l'eau tel un miroir, se mélangeant harmonieusement jusqu'à offrir un abri parfait pour toute la faune. J'aperçois des traces fraîches, là ce sont des chevreuils qui sont passés récemment, mais aussi des pattes plus petites et plus nombreuses, celles de marcassins. Le point d'eau attire assurément du monde à la nuit tombée. J'avance encore, j'entends maintenant distinctement le coassement des grenouilles et plus particulièrement celui de la rainette verte *hyla arborea* reconnaissable à ce petit son de clochette ; une seule note répétée à un rythme rapide et saccadé. Imprudemment je marche sur une branche qui casse, j'aperçois alors un héron majestueux qui sort des ajoncs où il était entrain de pêcher prenant son envol en me reprochant de son cri rude et râpeux de l'avoir dérangé . En quelques coups d'ailes il a disparu.

La végétation a changé, ce sont maintenant des iris d'eau à la tige bien verte qui côtoient des arbres morts se décomposant lentement dans la tourbière. En m'approchant, des grenouilles jusque-là immobiles rejoignent les eaux saumâtres d'une détente prodigieuse. Ploc ! Le silence se fait. Je m'arrête, m'accroupis, prenant étonnamment la même position qu'elles. Quelques instants plus tard la discussion des batraciens reprend plus fort que jamais. Vais-je me mettre moi aussi à coasser ?

De mon poste d'observation, je ne tarde pas à repérer les mâles, leur couleur verte tranche avec l'environnement et le sac vocal achève de les trahir. J'en compte une petite dizaine avec un liseré blanc qui part de l'œil et se termine au bas des flancs. D'autres arborent des couleurs les rendant plus difficiles à distinguer brun-gris, vert foncé mais toujours cette protubérance qui enfle et se rétracte à intervalle régulier. Que peuvent-ils bien se raconter ?

Je reprends ma déambulation au milieu d'insectes plus ou moins gros qui vrombissent pressés d'effectuer leur tâche, indifférents à ma présence, me frôlant, m'obligeant presque à me protéger de mes mains. Je suis maintenant tout proche de cette eau stagnante dans laquelle d'autres grenouilles se jettent. En fouillant prudemment à travers les ajoncs je commence à apercevoir ce que je suis venu chercher : Les têtards. Ils sont nombreux et grouillent à la surface de l'eau. Les femelles peuvent en pondre jusqu'à mille. Beaucoup pourtant n'atteindront pas le stade suivant et constitueront un agréable repas pour nombre d'espèces qui peuplent les environs à commencer par les poissons. Je me promets de revenir dans quelques semaines car la transformation aura eu lieu. Ce sera comme une nouvelle naissance, ils passeront de l'espace aquatique à la terre ferme, découvriront un nouvel environnement, monteront aux arbres grâce à leurs disques adhésifs à chaque extrémité des doigts et même s'accrocheront sur des surfaces parfaitement planes. Mais au printemps prochain comme un seul homme tous ces batraciens se donneront rendez-vous, ici, pour perpétuer le cycle de la vie et celui de leur espèce. Je décide de les laisser tranquille et reviens sur mes pas en croisant quelques libellules posées au sommet des herbes hautes, elles se réchauffent les ailes avant de voler sur les eaux calmes. Je suis sûr qu'en regardant bien je trouverais des œufs pondus à la surface de l'eau ou au milieu de cette luxuriance aquatique. Eux aussi grandiront la liste des mets offerts aux poissons qui viennent se réchauffer à la surface.

J'ai alors un petit pincement au cœur car dans quelques jours je vais à mon tour sortir de ma chrysalide, quitter cet endroit pour un autre totalement inconnu, et rentrer dans cette vie d'adulte tant redoutée, mais comme les grenouilles *hyla arborea*, je n'oublierai pas mes racines et viendrai m'y replonger autant que possible.

Je prends le temps de regarder dans le détail cet environnement familier qui évolue à chaque saison mais aussi selon la luminosité, puis je reprends la route vers la maison de mon enfance en ahanant dans la remontée. Une fois en haut de la côte, en nage sous l'effort, je grave une dernière fois ces paysages dans ma mémoire. J'aperçois la trouée dans laquelle je me trouvais quelques instant plus tôt. Le soleil désormais haut dans le ciel bleu inonde ces paysages de ses rayons francs et généreux, prémices d'une belle journée.